**Quelles différences entre l'islam et le christianisme ?**

***Alain Feuvrier, jésuite et spécialiste de l'islam, analyse les principales différences entre islam et christianisme : statut du livre, identité de Jésus, relation à Dieu dans la prière... Elles sont nombreuses, et, parfois, douloureuses.***

Les pierres d’achoppement entre la religion musulmane et la religion catholique sont nombreuses. Qu’il s’agisse de la personne de Jésus, du dogme de La Trinité, du concept de Révélation, de la liberté religieuse, de la prière, du statut de la femme etc. À la racine de toutes ces divergences, un rapport différent à nos « Écritures » respectives.

**Coran et Bible**

Ainsi, pour le croyant musulman, le Coran est *la* Révélation. Il est regardé par les musulmans pieux comme une *« dictée surnaturelle enregistrée par le prophète inspiré »*, écrivait l’orientaliste Louis Massignon au début du siècle dernier. Par ailleurs, le Coran est l’ultime révélation qui récapitule tous les Livres antérieurs, en particulier, celui de Moïse (la Tora) et celui de Jésus (l’Évangile). Le Coran est ainsi *le* Livre. Il est même, en quelque sorte, Dieu fait livre. En christianisme, la Bible n’est pas considérée comme la Révélation ; en revanche, les livres qui composent cette Bible sont dits inspirés, en ce sens qu’ils permettent de connaître celui qui, en christianisme, est la Révélation, Jésus de Nazareth, Dieu fait homme. Le concept de révélation n’a donc pas le même sens en islam et en christianisme. D’un côté, la Révélation est un livre : le Coran ; de l’autre, la Révélation est une personne : Jésus Christ. De là, de terribles confusions !

**Mohammed et Jésus**

L’un des plus douloureux malentendus concerne précisément la personne de Jésus. Musulmans et chrétiens le revendiquent. Mais peut-on affirmer qu’il s’agit de la même personne ? En islam, Jésus (Aïssa) est l’un des nombreux prophètes musulmans envoyés par Dieu pour rappeler le pacte primordial entre Dieu et sa création. À l’instar des nombreux prophètes musulmans des temps passés (Adam, Abraham, Noé, Moïse etc.), Jésus (Aïssa) est lui aussi un grand prophète musulman, mais juste en dessous de Mohammed. Comme ce dernier, Jésus est prophète-envoyé : il a apporté un livre, l’Évangile (al-Indjîl), dont les chrétiens se réclament, mais qu’ils ont falsifié ; cette terrible accusation induit que, pour connaître l’authentique figure de Jésus, on doit recourir au Coran, seule révélation crédible.

Enfin, le malentendu est redoublé puisque le Coran est, pour tout musulman, l’ultime Écriture donnée à Mohammed, sceau de toute prophétie. Or, il est impossible aux chrétiens de reconnaître Mohammed comme prophète, ni même comme l’exemple de toute fidélité à Dieu. Tout au plus peuvent-ils le voir comme un personnage des premiers âges de l’Ancien Testament, avant que la parole de Dieu n’ait policé les mœurs. Sur ce point, la distance entre chrétiens et musulmans est immense. Quant à Jésus, il est, entre chrétiens et musulmans, à la fois un lien très fort et «comme une pomme de discorde», écrit le penseur musulman Mohammed Talbi, qui poursuit : *«L’islam le revendique et le glorifie. Mais, de ce fait, corollaire inévitable, Jésus est aussi un point focal des divergences qui opposent chrétiens et musulmans. Honnêtement, reconnaissons que nos divergences sont insurmontables.»* (1)

**Monothéisme et Trinité**

De cette relation radicalement (au sens de « racine ») différente à leurs Écritures respectives découle, entre chrétiens et musulmans, le malentendu concernant le dogme chrétien de la Trinité. Ne nous arrêtons pas aux polémiques, bien présentes dans le Coran, concernant la «triade» chrétienne (un dieu «père», un dieu «fils» et Marie) (Coran 5, 116). Force est de constater que c’est là un point d’achoppement majeur. Les musulmans s’estiment en effet les seuls monothéistes authentiques. Puisque le Coran interdit formellement d’«associer» à Dieu d’autres dieux, les chrétiens sont taxés, en toute bonne foi, de polythéistes. Et le polythéisme est, en islam, le seul péché impardonnable !

Dans ces conditions, il est bien difficile de présenter aux croyants musulmans le mouvement d’amour trinitaire de Dieu-Père qui m’invite à suivre son Fils unique Jésus, *«qui a pris chair de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, est mort, est ressuscité»*, pour que je vive désormais de son Esprit. Scandale pour les musulmans, qui récusent la mort de Jésus au nom même du respect qu’ils portent à sa personne les juifs n’ont pas tué Jésus, affirme le Coran *«Ils ne l’ont pas tué, ils ne l’ont pas crucifié : cela leur est apparu ainsi»* (4, 157). L’incarnation de Dieu en Jésus Christ est proprement insensée pour tout croyant musulman.

**Foi et raison dans les deux religions**

La polémique suscitée par le discours de Benoît XVI à Ratisbonne a donné une singulière actualité à cette délicate question ! En islam, le problème est de savoir si la foi à laquelle appelle le Coran est dans la ligne de la raison humaine (et donc, en ce sens «rationnelle»), ou si, tout en appelant à un sage usage de la raison humaine, elle dépasse la pure raison et exige le sens du mystère divin. Certes, le Coran appelle les musulmans à réfléchir, à utiliser leur raison pour méditer les «signes» que Dieu a donnés. Croire, c’est faire un usage sain de la raison ; la foi est donc «raisonnable». Mais la foi n’est pas le fruit d’une évidence d’ordre rationnel, d’un raisonnement contraignant. Notons que le Coran a horreur des discussions où chaque camp veut prouver qu’il a raison : ainsi, il ne faut pas demander à voir l’objet de la foi – Dieu – comme ce fut la faute de Moïse (7, 142-143) car Dieu est invisible (6, 143). Finalement, selon le Coran, *«ne croiront que ceux qui croient déjà »* (c’est-à-dire qui sont disposés à croire) (11, 36). En christianisme, la place de la raison me semble à situer dans la mise en œuvre du couple *«croire pour comprendre et comprendre pour croire»* de saint Anselme. À cet effet, la raison a toute sa place au service de la foi. D’ailleurs, et de manière analogue, dans l’expérience spirituelle chrétienne, ne suis-je pas invité à chercher Dieu (« dès l’aube », ajoute le psaume 62) ? Et, si je le cherche, y compris en utilisant mon intelligence, c’est avec l’espoir de le trouver ; mais à peine l’ai-je trouvé, ce Seigneur de ma foi, que je ne peux pas ne pas le chercher encore et toujours ! La quête de saint Augustin : *«Notre cœur est sans repos tant qu’il ne demeure en toi»* n’est pas première en islam ; en revanche, elle est sans doute le domaine où le chrétien se sent le plus proche des mystiques musulmans. Mais ces derniers, les soufis, sont soupçonnés de «déviation» (*bida’a*) par l’islam orthodoxe !

**La prière**

Au sens technique du mot, la «prière» est, en islam, l’un des cinq piliers de la religion. Tout croyant, homme ou femme, doit l’accomplir cinq fois par jour, suivant des gestes et des invocations précises ; le vendredi, cette prière se fait en commun à la mosquée. Les musulmans accomplissent ces rites immuables avec sérieux, expression de la foi sous-jacente. En christianisme, le mot «prière» peut certes évoquer des rites religieux précis, tels que ceux prescrits dans la célébration de l’Eucharistie, ou des pratiques religieuses de dévotion, comme le chapelet, les pèlerinages etc. Mais la prière, en christianisme, n’est-elle pas d’abord ce cœur à cœur personnel (ou communautaire) pour remercier l’auteur de tout don, pour lui parler comme un ami parle à un ami, selon saint Ignace de Loyola, lui confiant ses affaires et demandant conseil (Exercices spirituels, n° 53) ? Une fois encore, les mêmes mots ne recouvrent pas la même réalité.